

T 425, 40

Le Chien barré

Un homme allait à la charrue. Y est venu un chien. Il lui dit :

— Tessicha !

— Qui appelles-tu, Chien ?.

— Tu as trois filles ; donne-moi une ou je te détruis.

Il s'en va trouver l'aînée des trois

— Qu'as-tu, papa, des chagrins ?

— Oui, sauve-moi la vie !

— Qu'est-ce ?

— Un chien devant ma charrue [...]

— Je ne me donne pas à un chien !

La deuxième refuse aussi. La troisième consent :

— J'irai.

Il retourne à sa charrue, trouve le chien et lui promet.

— Je reviendrai demain la chercher à neuf heures

L'homme chagriné, désolé, sans dormir. Le lendemain :

— Allons, ma fille !

Elle fait son paquet, va au champ, trouve le chien. Ils s'en vont. Elle embrasse son père. Elle aperçoit une prairie garnie de chevaux.

— À qui donc ces chevaux ?

— À toi, la belle.

— Hé ! mon chien, pas tant de bonheur m'arrivera.

— Si, la belle.

Plus loin, des bœufs dans une prairie...

Plus loin, un *pain* de moutons.

Ils arrivent à un château.

— Qu'est ce château ?

— À toi, la belle !...

Le chien reste à la porte. Elle entre sur une petite planche pour passer.

Au soleil couchant, il s'approche pour passer, entre et le voilà en prince. (Il n'avait pas le droit d'entrer avant soleil couché). Il était prince de nuit et chien de jour.

Bon dîner. La fille, un peu rassurée. Bonne nuit passée, le matin, à soleil levant, le prince s'en va vers la porte, se tourne en chien, sort, va retrouver le père de la fille, donne des nouvelles, en rapporte.

La fille, cependant ennuyée. Arrive le soir : « Mon chien reviendra-t-il ? »

Elle le voit arriver à soleil baissant, il entre en prince, à soleil couché.

« Le lendemain, repartira-t-il ? » Oui, même chose.

Dans le jour, arrive une bonne vieille :

— Ma belle, que faites-vous ? Bien chagrinée ?

— J'ai mon mari, prince et chien.

— Eh bien ! venez dans cette chambre.

Il y avait une table et un tiroir.

— Tirez ce tiroir, quand il sera rentré en prince, et il restera prince.

Mais elle, curieuse, impatiente, tire le tiroir avant qu'il soit rentré.

Il s'y trouve un gros serpent. Le tiroir tombe d'émotion¹ sur le serpent et le tue.

Le soir arrive : pas de chien ! Et elle se trouve sans provisions, plus rien.

— Je suis perdue d'avoir désobéi !

Le lendemain, la vieille revient :

— Vous avez désobéi. Eh bien ! à cette heure, le prince est en train de se marier avec une princesse. Voici pour le rejoindre,— mais obéissez—, voici une noisette, une noix, un œuf à casser successivement. Dans la noisette, il y [a]² un habit. On vous demandera à l'acheter. Vous direz : « Non, à gagner : coucher avec le prince ». La deuxième nuit, [il y aura] un habit encore plus beau dans la noix que la princesse voudra aussi avoir. Il fau[dra]³ marcher sur des pointes de verres, de fer ; des bêtes derrière vous, disant : « Petit morceau de viande fraîche, si je te prends, je t'avale tout cru ! » Les pieds tout en sang, vous demanderez si on n'a pas vu passer un chien barré de rouge, de noir et [de] blanc.

Elle part,... arrive près d'un gamin :

— As-tu vu un chien [...] ?

— Oui, il est entré au château.

Comment y entrer ? Elle se présente comme lingère, casse, le soir, sa noisette : habit. La princesse l'apprend, en prend envie :

— Maman, quel bel habit a la lingère !

Elle veut pas le vendre.

[La princesse] le permet⁴.

On donne au prince une fiole d'eau à dormir. Les domestiques l'entendaient dire ce qui s'était passé, lui n'entendait pas. Le lendemain, le prince va à la chasse. Un valet lui raconte ce qu'il a entendu la nuit.

— Que vous étiez en prince et en chien !

Il revient, intrigué.

Elle avait cassé la noix. Même chose.

— *Ar lingère*, vous coucherez auprès du prince.

[.....]

Au lieu de boire, il fait couler l'eau, il fait semblant de dormir. Elle lui raconte son histoire.

La noce devait se faire deux jours après. Le jour venu, à déjeuner, on dit :

— Il faudra que chacun dise une histoire. À vous prince, l'honneur !

— Ce que j'a à vous dire, c'est ceci : j'avais perdu la clef de mon tiroir. Perdue, [j'ai] commandé une neuve, [puis] retrouvé la vieille. Faut-il faire faire une neuve ?

— [.....]

— Je suis marié : voilà ma femme.

Elle a cassé l'œuf ; il y avait dedans un plus bel habit, un carrosse allant sur terre et sur mer. Ils sont retournés dans leur château.

Recueilli à l'hôpital de Nevers en 1892 auprès de [Lazare] Bonnot⁵, né à Montigny-en-Morvan, 56 ans (en 1836), [É.C. ne figure pas dans les registres de Montigny-en-Morvan ;

¹ = D'émotion, elle laisse tomber le tiroir.

² Ms : *il y avait*.

³ Ms : *Il faut*.

⁴ = La princesse autorise la lingère à coucher avec le prince.

AM 337
Inédits, 28

décédé à l'hôpital de Nevers le 04/10/1900]. *S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Hôpital Nevers, p. 15-16 (début) et 9-10.*

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 275.

Catalogue, II, n° 40, vers. R, (sous-type B), p. 97.

⁵ Selon P. Delarue(fiche ATP), femme Bonnot. Il est plus probable que ce soit Lazare, car Millien indique toujours : soit M(m)e, fe ou mère quand il s'agit de femmes.